

Jean 8.31-59 : les enfants d'Abraham

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 3 juin 2012 (fête des mères)

Nous poursuivons le cycle de prédications dans l'évangile de Jean et nous avons déjà relevé combien la dernière fête des Cabanes du ministère terrestre de Jésus occupe une place importante pour l'apôtre (**Jn 7.1-10.21**). Dans ce contexte, il y a un épisode très connu rapporté au début du chapitre 8 : celui de la femme adultère. Or, c'est un épisode sur lequel je ne m'arrêterai pas, tout simplement car il est absent des manuscrits grecs les plus anciens. Il est absent très probablement car il ne fait pas partie de l'original, par contre, il apparaît dans les manuscrits médiévaux. D'ailleurs, ces versets placés en Jn 8 rendent la chronologie de la fête des Cabanes incohérente. De plus, tous les Pères de l'Eglise omettent ce récit dans leurs commentaires de l'évangile de Jean. Dans quelques manuscrits, ce passage est retrouvé à la fin de l'évangile de Jean, voire il est inséré dans celui de Luc, comme si les copistes ne savaient où le placer. Si vous disposez d'une Bible dans une version récente, ce texte de la femme adultère est entre crochets (**Jn 7.53-8.11**) afin d'indiquer que sa canonicité est douteuse, même s'il est très beau et même s'il a été inclus il y a fort longtemps dans la tradition évangélique. Il est bon de ne pas ignorer les quelques difficultés textuelles existant dans nos Bibles ; elles sont rares. Les deux les plus importantes, et de loin, sont cet épisode de la femme adultère et la finale de l'évangile de Marc dont l'original a très probablement été perdu.

Donc, ce matin, nous poursuivrons le déroulement du quatrième évangile avec un dialogue étonnant entre Jésus et les Juifs pieux qui ont cru en lui.

Lecture : Jean 8.31-59

Décidemment, Jésus a une manière de voir les choses totalement différente de la nôtre !

1- Jésus ne voit pas comme nous l'annonce du salut

Jésus ne cesse d'inviter ses contemporains à venir à lui : « *C'est moi qui suis le pain qui donne la vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim, celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif.* » (**Jn 6.35**), « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et que celui qui croit en moi boive.* » (**Jn 7.37**), « *Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres : il aura la lumière de la vie.* » (**Jn 8.12**), etc. Mais quand il a en face de lui des personnes reconnaissant avoir faim de vérité et de justice, avoir soif spirituellement, être dans les ténèbres du péché et qui croient en lui pour être délivrés et accéder à la vie éternelle, Jésus leur tient des paroles on ne peut plus dures. Voilà ce qu'il déclare à ceux et celles qui ont répondu positivement à sa parole : « vous êtes des esclaves du péché (**8.34**), des insensibles à ma parole (**8.37**), des enfants du diable (**8.44**), des menteurs (**8.55**), des meurtriers (**8.55 et 59**).

Pour la campagne d'évangélisation « Un cœur pour Lyon » qui a eu lieu en avril, nous nous sommes préparés soigneusement en vue d'accueillir les personnes qui répondraient aux appels à croire en Jésus-Christ. Ainsi, certains parmi nous ont suivi une formation afin d'entourer au mieux les nouveaux croyants et les accompagner dans les mois qui suivent avec de l'écoute, des études bibliques. C'est une politique des petits pas, respectueuse de la personne pour l'aider à grandir dans la foi et éviter qu'elle ne se reperde dans le monde. C'est une politique qui vise à aplanir le chemin pour mener le nouveau croyant à une vraie repentance et à la

reconnaissance que Jésus-Christ est son Seigneur et son Sauveur. On agit comme un jardinier qui entoure de mille soins la graine en train de germer, la plantule qui se forme.

Bref, le contraire de la manière d'agir de Jésus. Et pourtant, il n'est plus à prouver combien Jésus était un pédagogue hors du commun.

Alors comment comprendre ?

Certains commentateurs ont tenté d'échapper à ce problème en proposant qu'à côté des Juifs croyants se trouvaient des opposants et qu'en fait, c'étaient à ces derniers qu'étaient destinées les condamnations virulentes. Mais il n'y a pas trace dans notre texte de deux groupes, l'un ayant foi en Jésus et l'autre pas.

D'autres pensent que l'apôtre Jean veut attirer l'attention sur le problème de la foi chancelante. Déjà au chapitre 2 (**Jn 2.23-25**) il est question de ces personnes qui croient à cause des miracles mais Jésus, connaissant leur cœur, ne se fie pas à elles. En **Jn 6.66**, nous voyons que de nombreux disciples se détournent de Jésus après avoir entendu le discours sur le pain descendu du ciel parce qu'ils le désapprouvaient.

Alors pourquoi encore revenir sur le problème de la foi authentique ou non ? Simplement parce que seule la foi authentique sauve de la juste colère de DIEU. Et Jésus précise ce qui différencie la foi superficielle de la foi véritable, le disciple inconstant du vrai disciple : « *Si vous vous attachez à la Parole que je vous ai annoncée, vous êtes vraiment mes disciples* » (**Jn 8.31**).

« S'attacher » peut-être traduit par « demeurer ». En somme, la marque de l'authenticité est la persévérance. Le vrai disciple cherche sans cesse à mieux comprendre la parole du Christ, il l'a trouvée pleine de saveur et d'autorité.

Donc, il nous faut persévérer dans l'enseignement du Christ et y obéir. Mais il me semble que notre texte de ce matin ajoute une dimension supplémentaire pour définir la foi authentique : celle de l'amour pour Jésus. Aimer Jésus pour qui il est réellement.

La foi authentique ne se contente pas de croire en Jésus pour obtenir la satisfaction des besoins spirituels et répondre aux questions existentielles, pour échapper au jugement et obtenir la vie éternelle. La foi authentique ne se contente pas de reconnaître en Jésus un grand et même très grand prophète, ni même de lui attribuer le titre de Fils de DIEU. La foi authentique, c'est d'appliquer à la deuxième personne de la Trinité, le premier commandement :

« *Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Que ces commandements que je te donne aujourd'hui restent gravés dans ton cœur.* » (**Dt 6.5-6**)

Que dit Jésus aux Juifs qui ont cru en lui ? « *Si vraiment Dieu était votre Père, vous m'aimeriez* » (**Jn 8.42**). Et un peu plus loin : « *Vraiment, je vous l'assure, leur répondit Jésus, avant qu'Abraham soit venu à l'existence, moi, je suis.* » (**Jn 8.58**).

Les Juifs ont parfaitement compris la portée de ces paroles. « Je suis » est le nom avec lequel DIEU se présente à Moïse depuis le buisson ardent. Oui les Juifs ont parfaitement compris, c'est pourquoi ils tentent de le lapider.

DIEU ne veut pas d'adeptes d'une religion, il veut des hommes et des femmes reconnaissant qui il est et qui l'aiment sincèrement. Il veut des personnes qui l'écoutent et lui obéissent tout simplement à cause de l'amour qu'ils éprouvent pour lui.

Alors, il est facile de comprendre pourquoi Jésus se positionne de façon aussi radicale vis-à-vis de ceux qui disent croire en lui, et pourquoi les chrétiens ne peuvent annoncer l'évangile qu'avec douceur et humilité. Les chrétiens ne sont pas de « petits Jésus », nous sommes sur un plan différent. Nous, nous sommes des pécheurs graciés, des vases d'argile porteurs d'un trésor auprès de pécheurs encore sous le coup de la colère de DIEU.

Quant au Seigneur Jésus, il est au cœur de ce trésor. L'apôtre Paul définit ainsi ce trésor : c'est « *la connaissance de la gloire de Dieu qui rayonne du visage de Jésus-Christ* » (2 Co 4.6).

2- Jésus ne voit pas la liberté comme nous la voyons

Pour nous, la liberté c'est l'absence de contrainte.

Mais nous savons bien que notre liberté est très relative car nous sommes sans cesse limités que ce soit par notre propre corps, nos capacités intellectuelles, nos moyens financiers, nos contraintes sociales, sans parler de nos addictions vis-à-vis du regard des autres, de l'alcool, du sexe, etc. Néanmoins, nous nous estimons libres si nous pouvons exercer certains choix comme un choix politique ou religieux par exemple : en cela nous pouvons dire que nous, occidentaux, disposons de la liberté de pensée, d'expression, de vote, de culte. Nous nous estimons libres si nous pouvons relativement voyager sans demander la permission, ou si nous n'avons pas de compte à rendre quant à l'usage de notre temps libre. Bref, nous nous pensons libres car échappant à la dépendance absolue de quelqu'un, autrement dit, nous ne sommes pas esclaves alors qu'aujourd'hui sur cette planète l'esclavage le plus abject prospère toujours. On estime entre 200 et 250 millions le nombre d'adultes soumis à l'esclavage sous toutes ses formes, avec en plus 250 à 300 millions d'enfants de 4 à 15 ans soumis au travail forcé. Et cet esclavage s'installe en Europe. C'est effrayant, des millions d'êtres humains traités comme des choses par d'autres êtres humains. Voilà comment nous voyons les choses.

L'esclavage et les diverses dépendances existaient largement, à l'époque de Jésus, il n'en n'ignorait rien. Mais Jésus voit au-delà. Nous, nous regardons en surface et, si nous sommes attachés à la justice, nous tentons de combattre les symptômes les plus brutaux de l'esclavage, qu'il soit politique, économique, sexuel... Mais Jésus regarde en profondeur, il combat l'origine de la maladie, car sous ces multiples aspects de l'asservissement humain, il n'y a qu'une seule cause : c'est le péché c'est-à-dire la révolte contre DIEU. Le péché, c'est ne pas faire confiance en la parole de DIEU, c'est dire que sa Parole n'est pas la vérité, croire qu'on accède à la vraie vie en dehors de lui.

C'est exactement ce qui s'est passé dans le jardin d'Eden, quand Adam et Eve ont cru au mensonge de satan. Ils ont cru qu'en échappant à la dépendance de DIEU, ils ne mourront pas mais deviendront libres, comme DIEU lui-même. Libres de choisir ce qui s'appelle bien et ce qui s'appelle mal (Gn 3). Là est la source de toute aliénation. Et c'est un mensonge qui conduit à la mort spirituelle et physique.

Nous, nous avons du mal à réaliser les liens étroits qui existent entre la liberté, la vérité et la vie. On discerne mal ce qui relie le contraire de la vérité, donc le mensonge, et la mort. Mais Jésus voit clairement la situation.

En vérité, il n'existe qu'un seul qui soit libre de toute contrainte, c'est DIEU lui-même. C'est soumis à lui, par lui et en lui, que nous accédons à la liberté et à la vie. Il n'y a pas d'autre voie. D'ailleurs, DIEU s'est toujours présenté comme le libérateur : il a libéré Israël de l'esclavage égyptien pour en faire son peuple serviteur comme il est écrit dans le livre du Lévitique : « *Car ceux que j'ai fait sortir d'Égypte sont mes serviteurs ; ils ne doivent pas être vendus comme esclaves* » et encore : « *Car les Israélites sont mes serviteurs, parce que je les ai fait sortir d'Égypte. Je suis l'Éternel votre Dieu.* » (Lv 25.42, 55). Cette libération est un don gratuit, une grâce, quelque chose qu'indépendamment de l'action divine, l'être humain ne peut posséder.

Cette liberté-soumission à DIEU conduit à l'adoption par DIEU, c'est ainsi que DIEU appelle Israël son fils aîné et dit à Moïse « *Tu diras au pharaon : « Voici ce que dit l'Éternel : Israël*

est mon fils aîné. Je te l'ordonne : Laisse aller mon fils pour qu'il me rende un culte. Si tu refuses, je ferai périr ton fils aîné. » (Ex 4.22-23)

L'exode d'Israël préfigure l'œuvre de libération et d'adoption accomplie, dans notre histoire, par DIEU le Fils. C'est pourquoi Jésus peut affirmer « *Vraiment, je vous l'assure, ..., tout homme qui commet le péché est esclave du péché. Or, un esclave ne fait pas partie de la famille, un fils, lui, en fait partie pour toujours. Si donc c'est le Fils qui vous donne la liberté, alors vous serez vraiment des hommes libres* » (Jn 8.34-36).

En accueillant Jésus, la Parole de DIEU faite chair, vous accédez par grâce à la libération du mal et à l'adoption ainsi que le déclare l'apôtre Jean, dès les premiers versets de son évangile : « *Certains pourtant l'ont accueilli ; ils ont cru en lui. À tous ceux-là, il a accordé le privilège de devenir enfants de Dieu. Ce n'est pas par une naissance naturelle, ni sous l'impulsion d'un désir, ou encore par la volonté d'un homme, qu'ils le sont devenus ; mais c'est de Dieu qu'ils sont nés.* » (Jn 1.12-13).

Oui, nous, nous ne voyons que la surface des choses, que les conséquences tellement multiples et diverses de notre révolte contre notre Créateur, et encore nous les voyons partiellement et nous en sommes bouleversés d'horreur.

Jésus voit cette surface en totalité mais aussi il voit en profondeur, jusqu'à la source de notre aliénation. Ce qu'il voit est terrible et pour nous délivrer, notre Seigneur parfait s'est chargé du péché et a donné sa vie sur une croix.

3- Jésus ne voit pas la généalogie comme nous la voyons

Lors du dialogue entre Jésus et les Juifs croyants, tout tourne autour de la question de la filiation des uns et des autres. Comme le ton monte, les Juifs se croient traités de bâtards par Jésus ; du coup ils l'accusent d'être un Samaritain donc un « bâtard » issu de l'union illégitime entre Juifs et païens.

Jésus ne voit pas notre généalogie comme nous la voyons. La question qu'il nous pose aujourd'hui encore est : qui est ton père spirituel ?

DIEU ne veut pas d'hommes et de femmes qui confondent le respect dû aux parents biologiques avec le culte plus ou moins conscient du père biologique, de sa culture, allant jusqu'à cautionner et même reproduire des comportements indignes du Seigneur comme c'est si souvent le cas, même chez des personnes qui se disent chrétiennes.

C'est une grave erreur que de confondre le « *j'honore mon Père* » de Jésus (Jn 8.49) avec le « *Tu honoreras ton père et ta mère* » des dix commandements. Nous ne sommes absolument pas sur le même plan que Jésus. J'ai déjà eu l'occasion de souligner le danger qu'il y a à confondre DIEU, « notre Père qui est aux cieux », « notre Père céleste », avec notre/nos pères biologiques qui sont des êtres humains déçus tout comme chacun d'entre nous l'est. Il y a danger de confondre Jésus, le Fils ou le Fils de DIEU, avec ceux et celles qui sont au bénéfice de son alliance et accèdent au statut d'enfants de DIEU par adoption. D'ailleurs, vous pouvez examiner tout l'évangile de Jean, la seule personne appelée Fils, c'est Jésus. Quant à ceux qui croient, ils sont appelés « enfants de DIEU ».

Qu'a donc fait Abraham, ce modèle de foi ? Il a quitté la maison de son père Térah, soumise au culte des idoles, pour suivre le DIEU unique, Créateur de la terre et des cieux.

De qui tirons-nous notre identité ? Qu'est-ce qui constitue le centre de notre existence ? Qui devons-nous imiter en premier lieu ? Est-ce notre père et nos ancêtres biologiques ou DIEU ?

A qui offrons-nous notre culte ? Le culte des ancêtres est une pratique commune à de multiples peuples en Asie, en Afrique, une pratique qui d'ailleurs s'est mêlée au christianisme

en Europe avec le culte des saints et la fête des morts. Mais pour pratiquer le culte des ancêtres, il y a des biais bien plus subtils, qui ne revêtent pas un aspect religieux.

Le Seigneur ne laisse pas de choix. Il veut occuper la première place dans la vie de ses enfants car si ce n'est pas lui, c'est que cette première place est usurpée par le diable.

Cela veut dire concrètement que nous devons examiner, non dans un esprit de jugement car nous aussi nous sommes pécheurs mais dans la lumière de DIEU, notre héritage familial et culturel afin d'être capable de dire non à ce qui est contraire à la volonté de DIEU. C'est une opération qui peut être douloureuse ; elle peut conduire au rejet de notre famille qui nous regarde comme un traître, mais c'est celle de la vérité qui conduit à la délivrance du péché. Chaque chrétien doit fonctionner comme un interrupteur dans un circuit électrique, il doit laisser passer le courant qui circule d'une génération à l'autre si cela est conforme à la volonté de DIEU et il doit interrompre dans le cas contraire.

Lors de cette fête des Cabanes, Jésus a déclaré aux Juifs qui ont cru en lui : « *votre père, c'est le diable* » (**Jn 8.44**). Cette affirmation d'une rare violence ne repose pas sur la base du critère de la race, en l'occurrence les Juifs, ni des traditions, ni d'une naissance illégitime selon les normes du contexte social. Non, mais c'est à cause de la première place que ces personnes accordent à leur lignée biologique, une place qui revient exclusivement à DIEU.

Je ne suis pas entrain de vous dire que vous ne devez pas aimer vos parents, que vous devez renier votre race, votre culture et ses traditions, que votre identité n'a rien à voir avec votre héritage humain, mais je suis en train de vous dire que tout cela doit être soumis à DIEU.

Paul regarde son héritage de Juif zélé exemplaire comme de la boue à cause de Jésus. Il dit « *Mon désir est d'être trouvé en lui, non pas avec une justice que j'aurais moi-même acquise en obéissant à la Loi mais avec la justice qui vient de la foi en Christ et que Dieu accorde à ceux qui croient.* » (**Philippiens 3.9**).

Donc on voit bien que ce verset très dur « *votre père, c'est le diable* » nous concerne tous, qu'on soit Juif ou pas. C'est une monstruosité que de l'utiliser pour justifier un antisémitisme soit disant chrétien.

Attention donc à la loyauté familiale ou culturelle dévoyée qui conduit à la mort.

Conclusion

Vraiment, Le Seigneur Jésus ne voit pas les choses sous le même angle que nous.

L'exigence de l'amour que nous sommes appelés à lui porter est radicale. C'est uniquement dans la soumission à sa volonté que se situe notre liberté. C'est uniquement en le plaçant au centre de notre vie que nous trouverons la vie éternelle.

Bien que totalement humain, le Seigneur Jésus-Christ est unique et très grand. Il est le DIEU trois fois saint venu « tabernacler » au sein de l'humanité pour nous aimer radicalement, en donnant sa vie sur la croix.

AMEN